FONDEMENTS DU DIALOGUE CULTUREL

LA CULTURE AUJOURD'HUI: ENTRE LIBERTÉ INDIVIDUELLE ET DÉTERMINISME SOCIAL

Dr. Claudia SAPTA
UPJV Amiens - France
claudia.milea@u-picardie.fr

Résumé:

Située du côté de la liberté individuelle et comme prolongement de l'identité collective, la culture agit comme un facteur de développement personnel.
Déterminée par la globalisation, la culture se vit comme *« état social »* à l'intérieur duquel tensions identitaires, notamment en termes de trajectoires professionnelles, ne cessent d'apparaître.
Entre *loisir* – cultiver un certain goût pour la culture (cultiver la culture à l'image d'un jardin) et *déterminisme social*, la culture cherche sa place.
Culture nationale, européenne, culture numérique et culture professionnelle, en passant par l'enseignement de la culture, voici quelques pistes d'interrogation que cet article propose.

Introduction : Approche théorique

Définition de la culture

Unesco[1] définit la culture comme *« l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société*

[*] Enseignante et chercheuse indépendante dans les domaines de la communication et du management. Auteur d'un Cours de « *Culture et Civilisation Roumaines* » à l'Université de Picardie Jules Verne, Amiens – France.
[1] Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico City, 26 juillet - 6 août 1982.

BDD-A4045 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:26 UTC)

ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. »

Selon le dictionnaire Larousse, il existe deux types de culture : individuelle et collective.

Au sens générique, la culture individuelle comporte une dimension d'élaboration, de construction et d'évolution des connaissances acquises. Miser sur la culture comme acte d'appropriation de connaissances (culture générale, par ex.) renvoie à une action de participation affective de type loisir.

La culture collective correspond à un processus semblable à celui employé dans l'art photographique, *« processus révélateur »* d'une certaine cartographie[2] affective et spirituelle déterminée par le groupe d'appartenance (valeurs spirituelles et croyances) et l'évolution historique (approche socio-économique et géopolitique). La culture collective influe la culture individuelle ; en ce sens, l'adjectif « collectif » renvoie à une certaine dimension civilisatrice déterminée historiquement.

Le concept aujourd'hui

Comme tout concept, celui de culture recouvre une réalité spatio-temporelle. Il se doit donc de se référer à la culture comme produit temporel (historique), social et politique.

Le rapport que l'humain entretient avec la culture comme état de fond trouve son origine dans la liberté d'accepter ou de rejeter certains produits ou valeurs culturelles. L'homme *vit* dans l'acception ontologique du verbe *vivre* en tant qu'être culturel. Il rend son existence *viable* grâce à la liberté individuelle[3].

---

[2] J'emploie ce terme dans la même acceptation que la cartographie dite *de « compétences »*, car la culture et la créativité étant indissociablement liées, il est possible de faire le lien entre identité professionnelle et identité culturelle (personnelle) en passant par la « *compétence de création* ». En ce sens, voir mon article « *Compétence de création – Aperçu de management créatif* », Domaine « Sciences de l'éducation », UAIC, IASI 2009.

[3] Je fais référence à la notion de liberté individuelle comme principe de droit de l'homme ; l'être humain dispose de cette liberté dite d'auto-positionnement sous-entendant sa propre perception de choses face à une réalité qui est à la fois réalité corporelle (sensorielle) et intellectuelle (spirituelle). Le type de liberté que j'évoque pour éclairer la notion de culture est très proche de celui d'intelligence employé par B. Nicolescu : « *l'intelligence de la tête, des émotions et du corps.* »

BDD-A4045 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:26 UTC)

L'approche sociétale de la culture, sous-entendant la politique culturelle, l'administration de la culture, les objectifs de développement économique, humain et social dont le degré de civilisation d'un pays en dépend, me semble intéressante dans la mesure où toute construction culturelle (dans le sens de la création et de la créativité) est fortement liée au développement de l'être humain en tant qu'être ontologiquement culturel.

Il est pratiquement impossible de faire une analyse pertinente de la culture et des phénomènes culturels actuels sans s'en référer à cet *« espace socialement construit »*. Dans ce sens, je parlerai d'une construction sociale de la culture. En tant que catégorie sociale, la culture est à la fois rapport social et liberté individuelle engagée. La notion d'engagement est très importante, car la culture est à la fois mouvement, appropriation et partage.

L'état de la culture

Politique de la culture

Lorsque nous parlons « *politique de la culture »* il faut comprendre ce terme dans l'acception donné par U. Campagnolo : *« la politique de la culture suppose l'essence morale et la réalité sociale de la culture. Le but de cette politique est de contribuer à réaliser les conditions nécessaires au plein développement de l'activité créatrice de l'homme. Elle affirme l'autonomie de la culture contre le conformisme, le totalitarisme, le moralisme, l'opportunisme et tous les autres –ismes qu'une société en proie à la crise peut inventer. »* (Campagnolo, 1969)

Il ne s'agit pas d'évoquer une quelconque politique culturelle dont relève entre autres l'administration de la culture (les institutions culturelles et les moyens, notamment matériels à mettre en œuvre), mais plutôt de mettre la culture au service du développement politique et économique de la société.

Aujourd'hui la *« politique de la culture »* est plus que jamais un model individuel d'engagement créatif. Cet engagement est déterminant pour la construction d'une identité citoyenne européenne basée sur la créativité en tant que compétence du futur. De par cela, la créativité a un double signifiant : l'un artistique, au sens immanent de création culturelle et l'autre, d'innovation technologique, que je suis teintée de percevoir

BDD-A4045 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:26 UTC)

également comme réponse artistique aux formes actuelles de connaissance[4]. L'interdépendance de ces deux facettes de la créativité est déterminante pour l'émergence des nouveaux modes de communication culturelle. L'une des tâches les plus difficiles incubant aux êtres de culture (et au sens large, à nous tous) relève d'une préoccupation constante de maintien d'une société *« culturellement viable »*, que ce soit au niveau économique, politique ou social. La viabilité de la culture attache une grande importance à l'éthique du savoir et de la connaissance qui semblent déterminants pour la société de demain.

Concevoir l'espace européen comme espace de communication ouvert renvoie à la réinterprétation des relations actuelles entre éthique et culture. C'est ainsi que se dessinent des significations nouvelles quant aux rapports sociaux de production et d'accroissement de richesse, aux évolutions technologiques et à l'environnement professionnel (le cadre de travail - la culture d'entreprise et les types de management). H. Bartoli disait *« avec elle (la culture) le dialogue pénètre et déborde le monde du travail.* » (Bartoli, 1992)

La culture des européens en tant que citoyens doit puiser dans l'universalité de valeurs, seule garante de la démocratie dans le sens de la tradition culturelle européenne.

Le paradoxe de la culture : Etre et Avoir

La culture n'est pas séparée de la vie[5] dans le sens où il ne s'agit pas des simples productions matérielles ou spirituelles. La culture se construit selon le modèle du caléidoscope : des perspectives d'identités multiples, à la manière presque des organismes pluricellulaires. La référence biologique de la culture peut être intéressante dans la mesure où celle-ci joue un rôle important, celui de véhicule de valeurs, conjuguant besoins de développement individuel, personnel et collectif en fonction de ces besoins-mêmes. Elle ne doit pas être imposée, mais recherchée, cultivée en accord avec les besoins profonds de l'être humain. En même temps, elle ne peut pas être détachée du contexte, donc d'une certaine réalité morale (éthique). De par la prise en compte de la dimension éthique, la culture peut être un

[4] L'une de ces formes actuelles de connaissance prend la forme du paradigme transdisciplinaire.

[5] Je qualifierais cette approche de biologique dans le sens d'une « *biologie de la culture* », inséparable de la vie.

BDD-A4045 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:26 UTC)

formidable moyen de dialogue via un langage commun. Elle est synonyme d'ouverture[6]. Cette ouverture ennoblit, en conférant aux êtres cultivés un état de richesse inégalable.

Des nouveaux comportements culturels dans les pays occidentaux

La culture en tant que production de valeur et accroissement d'un certain confort spirituel est déterminée par le marché (aujourd'hui mondial) de la culture. Comme tout marché qui doit fonctionner selon les règles de l'offre et la demande, celui-ci s'est doté d'outils de communication et de diffusion de valeur culturelle. Avec le développement du web et des réseaux numériques, la diversité des médias et les espaces de stockage de plus en plus importants, la culture *« ne se vit presque plus »*, elle *« se consomme »* au même titre que les aliments, les images publicitaires ou les biens de large consommation.

Et puisque la culture ne se vit plus, elle s'impose et s'organise à la manière d'une entreprise : d'une façon *« orientée »*, demandée, voire *« exigée »* par le marché, d'une part, et par les réseaux sociaux, d'autre part.

C'est ce déterminisme qui permet d'affirmer que la culture en tant que partie intégrante de nos existences sociales et professionnelles devient un facteur d'exigence sociale.

Préférer la distance à la présence. **Appartenance et exclusion**

Les nouveaux outils de production et de diffusion culturelle induisent la tendance d'une homogénéisation de la culture par un certain niveau (seuil requis) en même temps que l'actualisation (la culture de l'instant) comme minimum culturel, socialement indispensable pour vivre avec son temps. De fait, ceux qui choisissent leur culture personnelle et de par cela leurs propres critères de valeurs, risquent d'être exclus de cette grande communauté socialement construite selon le model virtuel qui est la *« communauté numérique »*.

[6] Une culture fermée n'est pas une culture mais une forme de soumission, l'expression de l'arrogance dont peuvent faire preuve certains moralistes qui se disent « cultivés ». Une culture à l'intérieur de laquelle la religion joue une place trop importante au détriment des autres aspects sociaux, économiques, psychologiques, politiques, voire spirituels au sens large, n'est pas une culture mais une forme d'aliénation.

BDD-A4045 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:26 UTC)

La communauté numérique ouvre des nouveaux espaces de communication et de partage, de même qu'elle attache une trop grande importance à *« la culture de l'instant »*, aux modes, à l'effet *« d'immédiaté »*. Il nous est pratiquement impossible de ne pas remarquer le sentiment d'incapacité de construction culturelle durable accompagnant ces modes de diffusion. En ce sens, la culture numérique revêt une dimension du jetable, assumant consciemment le risque (qui n'en est pas un) de nous plonger dans un profond désarroi. Traverser *l'espace vide* synonyme de l'absence de création[7] n'est pas toujours aisé. C'est le prix à payer pour avoir goûté à la *« culture numérique »*.

La culture numérique

Pour illustrer quelques aspects propres à la culture et aux phénomènes culturels actuels, dont la culture dite numérique, je prendrais l'exemple de la France.

Selon une enquête récente[8], de plus en plus de Français ne lisent plus aucun livre au cours de l'année.

La construction culturelle de l'individu, très visible via la lecture (l'achat des livres ou l'emprunt dans des bibliothèques) ou la musique, est remplacée progressivement par la consommation des produits culturels via les réseaux numériques (réseaux sociaux, forums de discussion synchrone ou asynchrone, écoute de musique, diffusion des photos ou vidéos,…).

Pendant que plus de moitié des Français n'ont assisté à aucun spectacle vivant dans un cadre culturel classique (théâtre, spectacle de variétés, concerts, …)[9], nous remarquons l'émergence des nouvelles formes d'expression et de diffusion culturelle. Ainsi, les Français semblent préférer

[7] Pour une meilleure compréhension de la métaphore de *l'espace vide* remplaçant celui des possibilités multiples effectives, je ferai appel à la phrase de Paolo Coelho dans son livre l'Alchimiste (Ed. J'ai lu, 1988) : *« Le désert jusque-là un espace libre et sans limites, était maintenant une muraille infranchissable. »* L'espace numérique confère hélas !, cette sensation conjuguant fausse liberté et impuissance créative au sens mentionné ci-dessus, de la culture comme liberté.

[8] Cf. Pratiques culturelles 2008, DEPS, Ministère de la Culture et de la Communication : Enquête de terrain réalisée par l'institut de sondage Lavialle (ISL) auprès de 5004 individus de plus de 15 ans, résidant en France métropolitaine. Ils étaient 30% en 2008 n'ayant lu aucun livre au cours de l'année.

[9] Source : Pratiques culturelles, 2008 DEPS, Ministère de la Culture et de la Communication, 2009.

BDD-A4045 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:26 UTC)

de plus en plus, la pratique d'une certaine forme de communication (communication culturelle incluse) en ligne. Ils sont plus de 7% âgés de plus de 15 ans à avoir créé un blogue en 2008[10].

La *«culture loisir»* se voit ainsi substituée par la culture d'un certain comportement social, perçu à la fois comme exigence et minimum requis de par son temps.

Ce temps est avant tout un temps technologique. C'est ainsi que le concept de culture est indissociablement lié à celui de technologie.

La culture numérique est étroitement liée aux modes de communication à distance. En réalité s'agissant plus des échanges d'information, le danger d'une culture sous-émergente de type stéréotype et cliché voit le jour.

Le réseau social (numérique) : enclave ou ouverture pour le développement artistique ?

Lorsque nous faisons référence aux médias numériques comme espaces virtuels de culture où la culture peut se vivre, se consommer, se transformer, nous nous posons la question du partage de culture et de l'accroissement personnel. Est-ce que le réseau, de par sa dimension sociale permet le développement de la créativité artistique ou l'inhibe ?

C'est vrai que pour un certain nombre de jeunes artistes, des réseaux comme *Deezer*, *Youtube*, *Dailymotion* ou *Twitter*, permettant une mise en accès libre de leurs compositions, peuvent constituer des moyens simples et directs pour se faire connaitre. La créativité artistique peut ainsi se trouver encouragée, car la question de la *réussite*, notamment en matière de diffusion et d'accessibilité, n'est plus un problème. Cette approche sociale de la *« réussite culturelle »* passant par la forme de diffusion de la production artistique montre un nouveau visage de la culture contemporaine large public, qualifiée en grande partie de culture numérique. En réalité la culture numérique est axée plus sur des formes sous-entendant des produits d'information et de communication via le web que sur la consistance proprement dite de ces produits.

Presque une exigence sociale, la culture numérique renvoie encore une fois à la notion d'identité. Sans occulter la référence économique (le marché de la culture) et sociale (le temps libre, les préoccupations personnelles et professionnelles, de même que le niveau d'études), de plus

[10] Même source.

BDD-A4045 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:26 UTC)

en plus des personnes pratiquent la culture de type loisir numérique (sur l'écran).

Pendant que les modèles sociaux de vie professionnelle (culture d'entreprise) semblent être calqués sur une certaine vison plutôt statique des rôles et des fonctions de chacun (selon le modèle en grande partie bureaucratique, laissant peu de place, voire pas du tout à la créativité), les modèles sociaux de vie personnelle peuvent paraître à première vue un bon compromis ; exprimer ses opinions, partager des moments culturels, converser sur des thématiques diverses derrière son ordinateur ne laisse pas indifférent. La dynamique de l'Internet continue d'attirer et cela sans se poser réellement la question de la plus value (l'enrichissement personnel, le dialogue, la participation aux événements culturels). Palliatif à une vie culturelle réelle, Internet met au grand prix la solitude du faux gagnant en matière culturelle.

L'éducation – un déterminant culturel

Il me semble très utile d'évoquer la culture sous l'angle de l'éducation.

L'idée *« d'enseignement culturel »* renvoie à une logique de transmission de la culture via l'éducation. Intégrer ce paramètre dans la logique éducative qui pour la plupart du temps se conjugue avec l'instruction, ne devrait pas sembler osé. Néanmoins, la relation éducation – culture, en sous-entendant une éducation par la culture ne va pas de soi.

Habituellement dans la plupart des pays européens, il n'existe pas un enseignement structuré de la culture générale. Ces aspects sont traités d'une façon plutôt transversale, via la littérature, les arts plastiques, la musique ou encore l'histoire. A ce titre, en France, il a été évoqué la question de l'enseignement des arts au lycée selon le modèle italien[11]. Néanmoins ce qu'il semble digne d'intérêt dans l'enseignement d'une certaine forme de culture, touche aux problématiques d'éducation aux médias, sous-entendant par cela, un type d'enseignement culturel via les médias culturels (ordinateur, presse écrite, radio, conférences, livres,…). En ce sens, il s'agit plus des outils employés par certains enseignants afin d'illustrer divers propos éducatifs, que d'enseignement culturel proprement dit.

[11] Actuellement, l'enseignement des arts en classe de seconde est proposé à titre facultatif en France. Par contre, au collège (ici je fais référence à l'enseignement privé) les arts plastiques sont étudiés dans une approche pluridisciplinaire.

BDD-A4045 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:26 UTC)

En tant qu'enseignante en communication, je me pose souvent la question suivante : comment est-ce possible d'enseigner la communication notamment celle appliquée à la construction des parcours personnels et professionnels à l'université, sans passer par l'enseignement de la culture ? Si la culture est communication, il n'en reste moins que l'enseignement de la communication renvoie à des constructions culturelles dont chaque enseignant utilise selon ses moyens et ses possibilités ou connaissances. La construction sociale de la communication en tant qu'approche culturelle est possible grâce à la littérature, à l'expression écrite, à l'histoire socio-économique, à la psychologie et dans un sens plus large, à l'environnement de travail (la culture d'entreprise).

Pour une culture de l'esprit critique

L'école se trouve confrontée à un problème de taille : il ne suffit plus d'enseigner, d'accumuler du savoir pour garantir une position sociale[12], voire favoriser l'employabilité. Dans le contexte du soi disant *« rareté de l'emploi »*, le rôle de l'école se voit davantage comme rôle culturel. L'école (l'université, notamment) se doit de pratiquer la culture de l'analyse critique et celle d'une éthique en situation (problèmes liés à l'environnement, à l'économie de ressources, aux transformations de sociétés, …).

En ce sens, je ne perçois pas la culture comme la référence unique à un contexte d'expression artistique (le choix de la culture en tant que loisir), mais également comme résultante d'une participation d'autres domaines, comme les domaines des sciences qui habituellement ne sont pas considérés comme des domaines artistiques.

Toute problématique d'enseignement du savoir au sens le plus large, doit être considérée comme une problématique culturelle. C'est ainsi que j'envisage l'avenir de l'éducation : en misant sur l'interdisciplinarité et la pluridisciplinarité, tout en mettant l'accent sur l'individu-élève au sens de personne douée d'une intelligence fondamentalement culturelle, à laquelle corps et esprit sont associés indubitablement. Cette intelligence doit être

[12] Pendant un certain nombre d'années, il était d'usage de dire que ceux qui faisaient des études pouvaient arriver à des postes importants ou maintenir une position sociale confortable. L'expression si plastique en roumain « *ai carte, ai parte* » peut être toujours d'actualité, mais comme ouverture d'esprit dans le sens d'une meilleure analyse de la situation, analyse qui peut être garante d'une certaine forme d'employabilité au sens contextuel.

BDD-A4045 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:26 UTC)

nourrie d'esprit critique et de tolérance à l'égard de l'Autre. Le rôle culturel de l'éducation est là.

Entre uniformisation (globalisation) et différenciation[13]

Non en dernier lieu, j'aimerais revenir à la culture en tant qu'objet éthique. De par le processus de création[14] et les valeurs que celui-ci engendre, la culture véhicule un type de connaissance au centre de quelle l'homme occupe de plus en plus la place centrale. A l'image du démiurge, l'homme crée des nouveaux produits qui vont de ceux purement artistiques et décoratifs jusqu'à des nouvelles formes d'expression de vie. Si jusqu'aux années 60-70, les romans ou les films de science-fiction étaient le résultat des imaginations débridées[15], il ne reste néanmoins que dans les décennies à venir la réalité sera déterminante pour l'imagination. A la construction de cette réalité contribueront les avancées technologiques et la vulgarisation des résultats scientifiques, les nouvelles démocraties et le sens renouvelé que l'homme donnera à ses actions. D'une sorte de *« corpus local »* (la zone d'appartenance et d'influence des arts, voire de l'artiste sur sa communauté artistique) à un autre plus global (*« immédiaté* » dans la circulation de l'information, notamment visuelle), il ne sera qu'un pas.

Aujourd'hui, bon nombre de chercheurs travaillant à la croisée des champs de la communication et de la culture, soulignent la nécessité d'une compréhension des domaines réservés jusqu'au là aux sciences fondamentales (comme la chimie, la biologie ou la physique) dans une

[13] Le 18 mars 2007 entre en vigueur la Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles, sous l'égide de l'UNESCO. Cette convention met davantage l'accent sur les contenus culturels transmis que sur las canaux de transmission, dans le but également d'une diminution des conflits culturels de clivage, tels qu'ils puissent apparaitre aujourd'hui (ex. différences culturelles nord-sud, dues à l'émigration, voire à la migration socio-économique, etc.). Elle reste un cadre théorique censé à stimuler la créativité des humains.

[14] Comme dans tous les domaines, celui de la culture inclus, il ne faut pas oublier que les TIC impriment leur marque d'une manière indéniable. Le développement des logiciels de création artistique soulèvent de questionnements liés aux probabilités d'expressions comme autant des possibles dans un monde de plus en plus contrôlé et maîtrisé, et qui dans les années à venir transcenderont tous les domaines du vivant. En ce sens, les éléments constitutifs de la culture relèvent de ce que j'appellerai les facteurs d'ingérence dans l'éthique de la culture.

[15] Voir en ce sens, le film « Soleil vert » réalisé en 1973 par Richard Fleischer, tiré du roman homonyme d'Harry Harrison.

BDD-A4045 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:26 UTC)

perspective transdisciplinaire (au sens d'une métaphysique des sciences où arts et sciences s'entrecroisent sans relâche) permettant une réelle prise de conscience des éventuelles dérives éthiques. En ce sens, je trouve très pertinente la remarque de P. Kemp quant à notre propre rapport à la nature ; ce professeur à l'université de Copenhague invoque une métaphysique particulière permettant « *de nous retrouver nous-mêmes comme autre chose qu'un pur objet de savoir et de manipulation technologique* ». (Kemp, 2008)

L'éthique de la culture fait référence à des multiples aspects à travers desquelles la culture se véhicule afin de se comprendre. Produit culturel spécifique et communauté culturelle, cette mise en relation, perçue souvent comme le fruit d'une quelconque raison politique, induit le modèle généralisé d'une épopée culturelle capable de se vivre à l'échelle plus globale, voire plus généralisante. Outre ce désir de modélisation comme uniformisation culturelle (mêmes valeurs, mêmes représentations et implications au niveau bioéthique, par exemple), des particularités culturelles au sens des spécificités d'un « *local (versus global) corporel »* marquent également l'évolution humaine dans la mesure où la personnalité artistique continue à s'exprimer librement et consciemment.

En guise de conclusion

U. Campagnolo disait : *« notre civilisation peut atteindre la perfection à tout moment, dans les formes infinies, et cette perfection, c'est la culture universelle en acte. »* (Campagnolo, 1969)

Au-delà de déterminismes sociaux ou politiques, la culture est l'expression civilisatrice en acte. Elle se doit de rester l'acte, en sous-entendant l'engagement artistique du créateur, sa part dans l'œuvre de la création. Les formes de création, de même les formes de diffusion - déterminantes pour la réception du message culturel, constituent avant tout l'expression de la conscience artistique. La culture se fait, s'écrit, se vit dans une perspective historique. De par cela, la référence historique au sens de parcours, d'acquis et d'évolutions identitaires est extrêmement importante pour toute perception sociale de la culture en tant qu'objet.

La culture est le *résultat* du sentiment d'identité et en même temps le *déterminant* de ce sentiment dans le sens de l'appartenance (la différenciation) et de la interaction (l'identification). La culture de l'identité, soit-elle personnelle ou collective (identité sociale et professionnelle) se

BDD-A4045 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:26 UTC)

traduit aujourd'hui dans une multitude des formes culturelles. Ces formes d'expression sont la résultante sociale de la culture telle qu'elle est pratiquée sous des formes relativement visibles.

Ainsi il nous est pratiquement impossible de détacher la notion de culture de celle de société. L'approche sociétale de la culture renvoie donc au concept d'espace construit historiquement (la dimension temporelle) et culturellement (dimension spirituelle).

Ce n'est pas la culture - au sens d'une pluralité culturelle- qui nous est accessible d'une manière directe, automate en quelque sorte, mais c'est notre humanité qui nous ouvre aux multiples facettes de la culture. Cette humanité même œuvre dans la perspective du dépassement de la culture, vers une *« transculture »* ; comme le dit à sa manière poétique B. Nicolescu, *« c'est l'être humain dans sa totalité ouverte qui est le lien sans lien de ce qui traverse et dépasse les cultures. »* (Nicolescu, 1996)

L'éducation joue un rôle très important dans le maintien de cet « *espace de culture »* en tant qu'espace ouvert[16]. La politique de l'Union Européenne pour la promotion de la culture comme référence nationale et communautaire reste essentielle pour l'orientation de la culture en tant que processus complexe visant à la fois l'individu, la personne et la communauté, la société. Je pense que notre rôle d'enseignants et d'êtres de culture se construit principalement dans et par le maintient des processus culturels et éducationnels dans l'idée de l'accessibilité à l'expression créatrice de l'individu, la seule forme qui peut encore nous élever au-delà des limites de notre apparente impuissance.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET WEBOGRAPHIQUES

L'impacte de la culture sur la créativité, juin 2009 (Une étude préparée pour la Commission Européenne) –
http://ec.europa.eu/culture/key-documents/doc/study_impact_cult_creativity_fr.pdf

[16] Cette vision relève de la Transdisciplinarité – paradigme qui permet l'expression du sujet et de l'objet d'étude dans une perspective non linéaire, d'où toute relation réductrice de type cause-effet est consciemment diminuée pour laisser davantage la place à un mode de compréhension mettant l'accent sur la perception sensible (capable de prendre en compte les causalités multiples) comme miroir de la complexité environnante.

BDD-A4045 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:26 UTC)

Les Dossiers de la Mondialisation, N°6-avril 2007, Mondialisation et Diversité Culturelle - http://www.cepii.fr/Mfr/RDV_mondialisation/publications/dossiers/pdf/dossiermondialisation6.pdf

Bulletin Officiel Spécial N°4 du 29 avril 2010, Programme d'arts en classe de seconde générale et technologique - http://media.education.gouv.fr/file/special_4/75/7/arts_143757.pdf

KEMP, Peter, 2008/4-n° 87, « Présentation. La métaphysique dans la culture européenne aujourd'hui » : PUF - www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=LEPH...

Quel rôle pour la culture, juillet 2009 (Une étude préparée par la Commission Relais Europe)- http://www.relais-culture

europe.org/fileadmin/fichiers/6_Forum_Culture_Europe/Pour_une_europe_de_la_culture.pdf

Pratiques culturelles 2008, DEPS, Ministère de la Culture et de la Communication. Enquête de terrain réalisée par l'institut de sondage Lavialle (ISL) auprès de 5004 individus de plus de 15 ans, résidant en France métropolitaine –

http://www.la-croix.com/illustrations/Multimedia/Actu/2009/10/18/pratiquesculturelles.pdf

http://www.club-innovation-culture.fr/pratiques-culturelles-des-francais-le-triomphe-des-nouveaux-ecrans/

BARTOLI, Henri, 1992, Préface au livre de LEROY, Dominique « Economie des arts du spectacle vivant », L'Harmattan

CAMPAGNOLO, Umberto, 1969, «Petit dictionnaire pour une politique de la culture» : La Banconnière, Boudry

NICOLESCU, Basarab, 1996, «La transdisciplinarité, Manifeste» : Editions du Rocher, Coll. La transdisciplinarité

BDD-A4045 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:26 UTC)